LEOPARDI DANS LE SYSTEME LITTERAIRE PORTUGAIS : ANALYSE PARATEXTUELLE DES ŒUVRES TRADUITES AU XX[e] ET XXI[e] SIECLES[1]

Andréia GUERINI[2]
Marie-Hélène C. TORRES[3]

Résumé : Cet article vise à analyser les paratextes (première de couverture, quatrième de couverture, préfaces, notes de bas de page, notes de fin, postfaces) des éditions portugaises des œuvres de Giacomo Leopardi publiées au XX[e] et XXI[e] siècles. Y seront inclus les *Cantos* [Chants/Canti], en édition incomplète, publiée en 1986 et l'édition complète de 2005, chacune traduite par Albano Martins ; *Pequenas obras morais* [Petites œuvres morales], de 2003, traduit par Margarida Periquito ; *Tratado das Paixões* [Traité des passions], sélection thématique du *Zibaldone di pensieri* traduit par Miguel Pereira Serras, de 2007 et *Pensamentos* [Pensées], publié en 2018, traduit par Andrea Ragusa et Ana Claudia Santos. A partir des paratextes, j'ai l'intention de vérifier comment les traducteurs se présentent, ainsi que d'examiner les aspects du processus de traduction et de conception de traduction qui s'en dégage afin de discuter des « normes » à la réception de l'œuvre poético-philosophique de Leopardi au Portugal.

Mots-clés : Leopardi, réception, traductions portugaises, paratextes, système littéraire portugais

Abstract: This paper analyses paratexts (front and back covers, forewords, afterwords, footnotes, and endnotes) found in Portuguese editions of the works of Italian poet Giacomo Leopardi, published in the twentieth and twenty-first centuries. It focuses on the following editions: a 1986 partial edition and a 2005 full edition of his *Canti*, both translated by Albano Martins; Margarita Periquito's translation of *Operette morali* [Small Moral Works]; *Tratado das Paixões* [A Treatise on the Passions], a thematic selection from *Zibaldone di pensieri* translated by Miguel Serras Pereira (2007); Andrea Ragusa and Ana Cláudia Santos' translation of his *Pensieri* [Thoughts] (2018). The paratexts are analyzed so as to show how translators present themselves, as well as examine aspects

[1] Cet article est composé de l'une des parties présentées lors du Colloque International sur la traduction et la Critique génétique, « Cruzamentos Inesperados : Estudos de Tradução e Crítica Genética », qui eut lieu à l'Université de Lisboa les 8 et 9 novembre 2017 e d'une partie de mes recherches réalisées au cours de mon séjour postdoctoral sénior réalisé à l'Université de Coimbra (2017/2018), avec le soutien financier de la Capes.

[2] Professeure à l'Université Fédérale de Santa Catarina/Brésil et chercheuse au CNPq, andreia.guerini@gmail.com

[3] Professeure à l'Université Fédérale de Santa Catarina/Brésil et chercheuse au CNPq. A traduit cet article du portugais du Brésil en français., marie.helene.torres@gmail.com

BDD-A28858 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:04 UTC)

of their translation processes and their ensuing takes on translation, in order to discuss the reception "norms" of Leopardi's poetical and philosophical work in Portugal.

Keywords : Leopardi, reception, Portuguese translation, paratexts, Portuguese literary system

Introduction

La relation entre l'écrivain italien Giacomo Leopardi (1798-1837) et le monde lusophone n'est jusqu'à présent le sujet que de peu de travaux par les chercheurs. Les études de Giuseppe Carlo Rossi (1958, 1967/1973 et 1969) et de Mariagrazia Russo (2003) sont peut-être les plus représentatives au sens où elles englobent le Portugal et le Brésil. Pour cette raison, j'essaie tout d'abord dans cet article de contextualiser brièvement les aspects de la réception de Leopardi dans le système culturel portugais et ensuite d'analyser les paratextes (première de couverture, quatrième de couverture, préfaces, notes de bas de page, notes de fin, postfaces) des éditions portugaises d'œuvres de l'écrivain italien Giacomo Leopardi publiées aux XX^{e} et XXI^{e} siècles afin d'examiner comment les traducteurs se présentent et / ou sont présentés, les aspects du processus de traduction et la conception de traduction qui s'en dégagent pour montrer les « normes » qui régissent la réception de l'œuvre poético-philosophique de Leopardi au Portugal.

Aspects de la réception de Leopardi au Portugal

Dans *Um só dorido coração : Implicazioni leopardiane nella cultura letteraria di lingua portoghese* (2003) qui est une étude minutieuse sur la présence de Leopardi au Portugal, Mariagrazia Russo informe que Leopardi commence à circuler au pays de Camões vers 1830, coïncidant avec la diffusion de son œuvre dans d'autres pays, et notamment en France. Les signes de cette présence se trouvent dans certaines lettres échangées entre Louis de Sinner et Leopardi, comme celles du 1er janvier et du 21 mai 1833, respectivement, lorsque, par exemple, De Sinner dit :

> (...) J'ai encore une autre nouvelle à vous donner qui vous fera peut-être quelque plaisir. Monsieur Mablin, que j'ai suppléé l'année dernière à l'École Normale, après avoir lu avec délices vos *Canti* et vos *Operette*, me dit en me les rendant qu'il avait trouvé dans Feliciano de Castilho, poète portugais moderne, quelque ressemblance dans la tendance poétique et mélancolique avec vous. Je consultai mon ami Dubeux qui m'indiqua Monsieur de Vasconcellos, Portugais exilé, pour me procurer chez lui *Amor e Melancolia* de Castilho. Je trouvai chez Monsieur de Vasconcellos non seulement le livre, mais lui-même, un homme instruit et profondément versé dans les littératures du midi de l'Europe, avec lequel je me suis de suite mis à lire du Portugais. Sous

BDD-A28858 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:04 UTC)

bande je vous envoie demain un exemplaire de *Amor e Melancolia*. Cela ne vaut pas vos *Canti*, mais je pense que le volume vous fera plaisir surtout si je vous dis qu'il y a une ressemblance singulière entre vos destinées et celles du poète portugais. Monsieur F. de Castilho est aveugle par suite de la petite vérole dès sa tendre enfance. Malgré ce malheur il a fait toutes ses études en droit à Coïmbre, et il passe aujourd'hui pour un des premiers poètes portugais. Probablement il vous écrira pour se mettre en rapport direct avec vous. Nous voulions lui envoyer un exemplaire de vos *Canti* et de vos *Operette*, mais à Paris capitale de cette "ciarlatanissima Francia", comme vous le dites, nous n'avons pas pu en déterrer aucun exemplaire. Mais puisque j'ai un compte à régler avec vous pour Monsieur Bencini, ayez donc, je vous prie, l'extrême bonté de m'acheter vos deux volumes pour Monsieur de Castilho, et de vous faire rembourser par moi ici chez Renouard. Monsieur de Vasconcellos a fortement engagé son ami de Castilho à traduire quelques-uns de vos *Canti* en portugais. Cela se fera certainement aussitôt que nous aurons les exemplaires. Vous pouvez assez vous imaginer, qu'à part le grand mobile de l'amitié que je vous ai vouée à tout jamais, ma vanité n'est pas médiocrement flattée de l'idée que je vous aurai fait connaître en Portugal, et cela par un homme qui me semble être sous quelques rapports votre copie, sans vous avoir jamais connu. Et ce sera moi, pauvre semi-barbare Germain, qui aura rapproché ainsi deux esprits faits pour se connaître. C'est peut-être un rêve, mais permettez-moi, excellent ami, que je me berce de cette illusion au moins jusqu'à votre prochaine lettre. (1988 : p. 1974-5)

(...) Remerciez gracieusement Monsieur Bencini de son exactissime collation des hymnes de Synesius. Je l'ai aussitôt envoyé à Monsieur Thilo, qui ayant perdu sa mère et soeur cet hiver, ne m'a pas encore écrit depuis mon séjour à Halle. Vos *Canti* ont été envoyés à Monsieur de Castilho. Mille grâces pour le Rosini. Si vous voyez quelqu'un qui s'intéresse à moi, saluez-le bien sincèrement de ma part. Quant à Monsieur de Mourawieff je ne conçois rien du tout au silence obstiné qu'il garde depuis plus d'un an ; je ne sais pas même où il est à présent. (1988 : 1996-7)

Ces cartes sont des indications que Leopardi serait entré au Portugal en 1833 (Russo, 2003 : 122), ce qui aura permis que le nom de l'écrivain italien circule parmi les auteurs de ce qu'on a appelé la génération romantique dont faisaient partie Antonio Feliciano de Castilho, Alexandre Herculano, Almeida Garrett, ainsi qu'Antero de Quental, considéré par Giuseppe Carlo Rossi comme étant le « Leopardi portugais », pour sa lyrique, « pur sfuggendo a una delimitazione di echi Formali de quella del Leopardi nec ripete je redoutais, le

BDD-A28858 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:04 UTC)

angustie, le domande (...) » (1970 : 566)[4]. Outre les auteurs cités ci-dessus, d'autres, plus tardivement, ont dialogué avec Leopardi en incorporant des thèmes léopardiens dans leurs œuvres. Tel est le cas de Luis Augusto Palmeirim, Camilo Castelo Branco, Joaquim de Araujo, Antonio Carvalhal, António Feijó et Fernando Pessoa, lequel, entre autres, dédia un poème à l'auteur de Recanati intitulé « Canto a Leopardi ».

Bien que la certitude de la présence de Leopardi au Portugal soit datée de la deuxième moitié du XIX[e] siècle-début du XX[e] siècle, comme mentionné ci-dessus, la traduction de ses œuvres étaient rares par rapport au nombre de traductions faites au Brésil. L'affirmation de John Bigotte Chorão n'est ainsi pas fortuite lorsqu'il dit que « La leçon de Leopardi et sa fortune critique au Portugal [...] ne furent guère très vastes ni expressives » (1986, p. 15).

Les premières traductions connues sont celles de quelques poèmes épars, comme ceux d'Antonio Herculano de Carvalho qui a traduit par « O Infinito » [L'Infini] et « O coro dos mortos no estúdio de Federico Ruysch » [Le chœur des morts dans l'atelier de Federico Ruysch] présents dans l'anthologie intitulée « *Musa de quatro idiomas* » [Muse des quatre langues], de 1947, qui se transformera par après en « *Oiro de vário tempo e lugar. De São Francisco de Assis a Louis Aragon* » [Or de divers temps et lieu. De saint François d'Assise à Louis Aragon.] Ou dans l'anthologie organisée par Jorge de Sena, en 1971, intitulée « *Poesia de 26 séculos De Arquíloco a Nietzsche* » [Poésie de 26 siècles. Archilochus à Nietzsche], laquelle comprenait deux poèmes de Leopardi, « O Infinito » [L'Infini] et « A si mesmo » [A soi-même], et « Rosa do Mundo » [Rose dans le monde]. « *2001 Poemas para o Futuro* » [2001 Poèmes pour l'avenir], organisé par Manuela Correia (éd.), où l'on retrouve « l'Infini » traduit par Ernesto Sampaio. Et encore, les poèmes « O Infinito » [L'Infini], « À lua » [A la Lune], «A Calma após o temporal » [Le calme après la tempête], « O Sábado da Aldeia » [Le Samedi du Village], « A Si Mesmo » [A soi-même], « Scherzo » [Scherzo] , présents dans l'anthologie « *Mesa de amigos, Versões de poesia* » [Table d'amis, Versions de poésie], organisée et traduite par Pedro da Silveira, en 2002 et plus récemment, en 2018, un poème de Leopardi, « Canto nocturno de um pastor errante da Ásia », [Chant nocturne d'un berger errant d'Asie] ; traduit par Albano Martins, apparaît dans le Volume 4 de *Literatura□Mundo Comparada: Perspectivas em português II — O Mundo Lido: Europa* [Littérature-Monde Comparée: Perspectives en portugais II - Le Monde Lu: Europe].

Cependant, en 1986, sera publié pour la première fois au Portugal un livre intitulé *Canto*s [Chants/Canti], traduit par Albano Martins, contenant 17

[4] Les points communs entre Leopardi et Antero de Quental ont motivé plusieurs études que nous mentionnerons par après et qui peuvent servir de clés pour la lecture épitectuelle de la réception de Leopardi au Portugal.

BDD-A28858 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:04 UTC)

des 41 poèmes des *Canti,* de Leopardi ; et ce ne sera qu'en 2005 que le Portugal aura la première édition complète de poésie de Leopardi, traduite par Albano Martins. En ce qui concerne la prose, ce fut en 2003 que furent traduites par Margaret Perruche les « *Operette morali* », sous le titre de « *Pequenas obras morais* » [Petites œuvres morales] ; en 2007, le « *Tratado das paixões* » [Traité des passions] fut publié comme l'un des volumes de l'édition thématique du *Zibaldone di pensieri*, organisé en italien par Fabiana Cacciapuoti et traduit par Miguel Pereira Serras. Plus récemment, en juillet 2018, une édition bilingue du *Pensieri* a été publiée, avec une traduction d'Andrea Ragusa et d'Ana Cláudia Santos.

Il est donc possible d'avancer que la circulation Leopardi au Portugal est récente, et concentrée au XXI[e] siècle de façon encore assez timide[5], mais présentant un fait important, à savoir, qu'il y a une légère tendance, différemment d'autres pays, à traduire plus la prose que la poésie de l'écrivain italien.

Les paratextes des traductions portugaises de l'œuvre de Leopardi

Cette brève histoire de la réception de Leopardi au Portugal faite, je passe à l'analyse, comme je l'ai déjà mentionné, des paratextes de cinq éditions portugaises d'œuvres de Giacomo Leopardi, pour voir comment les traducteurs se présentent et/ou sont présentés, les aspects du processus traduction et de la conception de traduction qui s'en dégage afin de pouvoir montrer les « règles » qui régissant la réception de l'œuvre poético-philosophique de Leopardi au Portugal. Rappelons que les paratextes dans la définition Genette (2009) ou les discours d'accompagnement (Torres, 2011), sont des structures proches du texte, l'accompagnant en parallèle, révélant une organisation textuelle et visuelle préexistant l'œuvre, maintenant une relation directe avec le texte principal. Les paragraphes considérés ici seront principalement ceux concernant les éléments péritextuels : première de couverture, quatrième de couverture, préfaces, notes de bas de page, notes de fin et postfaces[6].

Cantos [Chants/Canti], 1986

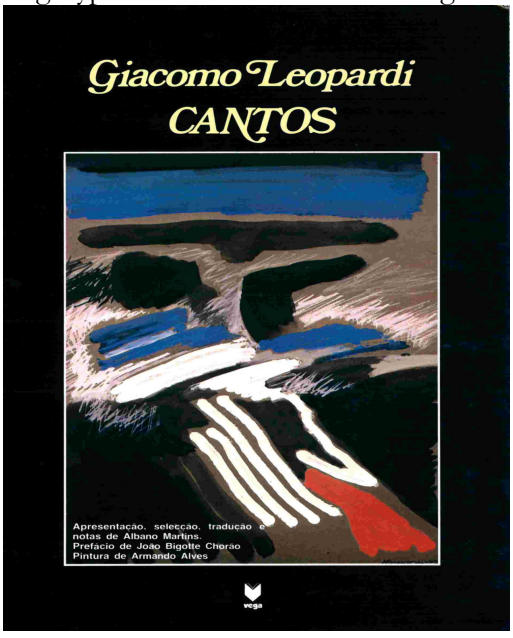
Si l'on prend l'édition de *Cantos*, de 1986, soit la première édition de l'une des œuvres de Leopardi à être publiée au Portugal, même si elle n'est pas complète, la première de couverture a un fond noir avec une peinture abstraite

[5] Il convient de rappeler que l'ensemble de la prose de Leopardi est assez vaste ; il suffit de penser au *Zibaldone di pensieri*, qui est une sorte de journal intellectuel composé de 4526 pages manuscrites, ou encore à l'épistolaire qui a pratiquement 1000 lettres envoyées par divers correspondants, ou aux discours philosophiques et métaphysiques et aux mémoires.

[6] Pour une raison de limitation d'espace, nous ne considérerons pas les épitextes (entrevues, journaux, recensions, lettres, essais).

BDD-A28858 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:04 UTC)

d'Armando Alves (1935 --- -), artiste plastique portugais important et connu comme étant un « peintre paysagiste[7] ». La première impression que l'on a en regardant la couverture est celle de quelque chose de vaste qui emmène le regard vers le lointain. La couleur bleue du paysage peut se référer soit à la mer, soit au ciel, ou à l'infini, qui est précisément le titre d'un poème de l'auteur italien, écrit en 1819, considéré par les critiques comme étant le plus important et aussi le plus traduit en portugais européen et en portugais du Brésil, et présent dans l'anthologie. Toujours sur la première de couverture de cette édition, il y a, dans l'ordre, et en haut, centralisés : le nom de l'auteur, le nom de l'œuvre, l'image, et en bas, en lettres beaucoup plus petites, mais dans la peinture, le nom d'Albano Martins, en tant qu'auteur de la présentation, de la sélection, de la traduction et des notes. Ensuite, figure le nom de l'auteur de la préface écrite par l'écrivain John Bigotte Chorão et le nom de l'auteur du tableau. Et enfin, le logotype de la maison d'édition Vega[8] de Lisboa.

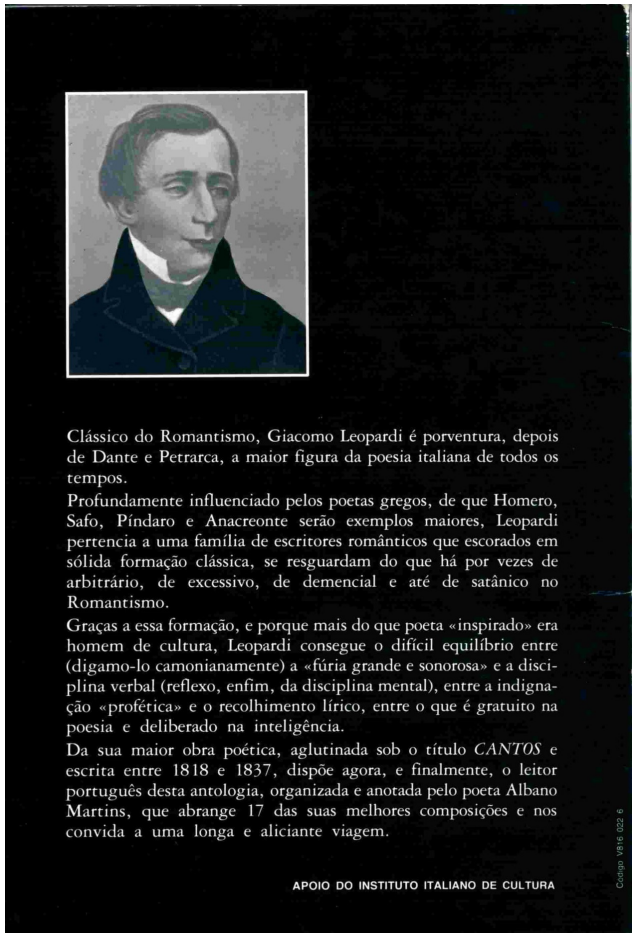


[7] Voir https://www.publico.pt/2015/11/07/culturaipsilon/entrevista/armando-alves-pintor-de-paisagens-1713486, consulté le 01/08/2018.

[8] Selon nos recherches, la maison d'édition Vega est associée par son symbole aux nouvelles éditions Vega (https://www.novavega.pt/).
Voir également le catalogue où l'on trouve l'édition des *Cantos* https://www.novavega.pt/wp-content/uploads/2016/11/NOVA-VEGA-Catalogo-2016.pdf, consulté le 20/08/2018.

BDD-A28858 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:04 UTC)

Sur la quatrième de couverture, nous avons un portrait de Leopardi et une partie du texte de la préface qui décrit l'écrivain italien comme étant « (...)la plus grande figure de la poésie italienne de tous les temps après Dante et Pétrarque », le grand classique du romantisme italien, et, au bas de la couverture, l'indication du soutien de l'Institut Italien de la Culture, comme indiqué ci-dessous:



Clássico do Romantismo, Giacomo Leopardi é porventura, depois de Dante e Petrarca, a maior figura da poesia italiana de todos os tempos.

Profundamente influenciado pelos poetas gregos, de que Homero, Safo, Píndaro e Anacreonte serão exemplos maiores, Leopardi pertencia a uma família de escritores românticos que escorados em sólida formação clássica, se resguardam do que há por vezes de arbitrário, de excessivo, de demencial e até de satânico no Romantismo.

Graças a essa formação, e porque mais do que poeta «inspirado» era homem de cultura, Leopardi consegue o difícil equilíbrio entre (digamo-lo camonianamente) a «fúria grande e sonorosa» e a disciplina verbal (reflexo, enfim, da disciplina mental), entre a indignação «profética» e o recolhimento lírico, entre o que é gratuito na poesia e deliberado na inteligência.

Da sua maior obra poética, aglutinada sob o título *CANTOS* e escrita entre 1818 e 1837, dispõe agora, e finalmente, o leitor português desta antologia, organizada e anotada pelo poeta Albano Martins, que abrange 17 das suas melhores composições e nos convida a uma longa e aliciante viagem.

APOIO DO INSTITUTO ITALIANO DE CULTURA

Código V816 022 6

Sur la première page du livre, il figure le logotype de la maison d'édition Vega, avec le nom de la collection, la « Coleção outras obras » [Collection autres œuvres]. Sur la deuxième page, il y a une liste d'autres ouvrages de la collection, à savoir neuf livres, principalement d'auteurs et de thèmes portugais et d'auteurs étrangers ; il n'y a qu'un livre de poésie, « *Divã do Tamarit* » [Divan du Tamarit], de Federico García Lorca. Sur la troisième page, le nom de Giacomo Leopardi apparaît en haut à droite et le nom de l'œuvre *Cantos* [Chants/Canti] en bas à droite. Sur la quatrième page, les informations techniques, avec en plus le nom de l'éditeur Assírio Bacelar et l'auteur de la

BDD-A28858 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:04 UTC)

couverture José Artur. Sur la page de titre, nous trouvons, centralisé, le nom de l'écrivain italien en haut, le titre de l'œuvre au milieu de la page, et, en bas, en lettres plus petites, le nom d'Albano Martins, indiqué comme auteur de la présentation, de la sélection, de la traduction et des notes, ainsi que celui qui a écrit la préface, João Bigotte Chorão.

Dans une courte présentation de deux pages, Albano Martins apporte des données biobibliographiques. Dès le début du texte, il y a une expression qui caractérise la vie du poète comme une souffrance : « Brève et difficile, l'existence du poète est entourée, dès son plus jeune âge, de circonstances qui influenceront de façon décisive la formation de sa personnalité humaine et littéraire » (p. 9). Cette souffrance existentielle qui a influencé sa personnalité humaine et littéraire sera explicitée au long de la présentation d'Albano Martins qui met en lumière les problèmes économiques de la famille, la figure sévère de sa mère, son éducation religieuse stricte, son autodidactisme précoce, la période intense d'études, culminant avec des problèmes de vision et de santé graves. Tout cela retrace, selon les mots d'Albano Martins, le destin du poète et crée les « racines de sa philosophie et sa vision pessimiste du monde et de la vie ». D'autres questions mentionnées concernent le vaste et fascinant monde occulte des livres de la bibliothèque paternelle, le goût pour les études de langues, principalement le grec et le latin ainsi que leurs cultures respectives. Albano Martins insiste à dire que c'est le monde de la culture et de la littérature hellénique qui contribua principalement à la formation (de Leopardi) et qu'il laissa des traces dans l'œuvre du poète (p. 9). Albano Martins parle de l'intérêt de Leopardi pour les poètes romantiques et de la manière dont ils lui ont servi de base pour la consolidation de son oeuvre. Dans cette brève présentation, Albano Martins ne fait aucun commentaire sur la traduction, ni même sur les critères de sélection des 17 poèmes qui composent son anthologie personnelle ou des défis à transporter la poésie de Leopardi en portugais européen au XXe siècle.

La préface signée par João Bigotte Chorão, écrivain, critique littéraire et essayiste portugais est beaucoup plus ample. João Bigotte Chorão traite de certaines caractéristiques biobibliographiques de Leopardi, en le comparant souvent à Almeida Garrett :

> Garrett et Leopardi sont des écrivains classiques : tous deux suivirent les enseignements des Anciens et fréquentèrent l'Arcadie, avec leur poésie bucolique plus livresque que vivante [et] ils vécurent intensément le tumulte de leur temps, affectant ainsi l'édifice robuste de la formation classique qu'ils reçurent (p. 13).

Cependant, Leopardi

BDD-A28858 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:04 UTC)

> maladif et maladroit, il ne vécut que des aventures intérieures: il pouvait mesurer, avec sa grande sensibilité et sa vive intelligence, le contraste entre la beauté qu'il voyait et la beauté qui lui était refusée, entre le bonheur auquel il aspirait et le malheur qui était réservé à la condition humaine (p. 14).

Chorão compare à nouveau Garrett et Leopardi, tous deux issus de familles d'écrivains romantiques, ancrées sur la formation classique solide et qui se sont préservés de ce qui était parfois arbitraire, excessif, dément et même satanique dans le Romantisme (p. 14). Il décrit également Leopardi comme un homme bifront, un poète perplexe qui analysait et s'analysait, un philosophe rendu à la poésie pour qu'elle, et elle seule, s'exprime ou suggère ce que la raison était impuissante à saisir, mais il précise aussi que :

> Leopardi n'était pas à proprement parlé un philosophe dans le sens de la création systématique d'un corps d'idées. Le seul titre légitime qu'il mérite est celui de poète, mais un poète qui pense, c'est-à-dire, un poète qui exprime ou dit quelque chose de profond, sans croire à la magie solitaire du mot, indépendamment de son sens[...] (p. 15).

Chorão note qu'il est possible d'extraire de la poésie de Leopardi un pessimisme radical sur l'homme et la vie, un pessimisme anthropologique. Héritier de la tradition dantesque et pétrarquiste, Leopardi ouvre une nouvelle voie dans la conjonction entre les aspects du classicisme et du romantisme. Leopardi est fondateur d'une dynastie (p.15) et crée sa propre lignée.

Après cette préface, il y a les 17 poèmes en deux langues, le texte en italien sur la gauche et le texte en portugais à droite, ce qui permet la lecture dans l'une des langues, ou une lecture confrontant les poèmes dans les deux langues. Les notes figurant à la fin du livre, concernent trois poèmes : « À Itália » [En Italie], « Último Canto de Safo » [Le dernier chant de Sappho] et « A Giesta ou a flor do deserto » [Le genêt ou la fleur du désert]. Les notes présentent des informations sur les auteurs cités, les lieux et les aspects de la mythologie gréco-latine.

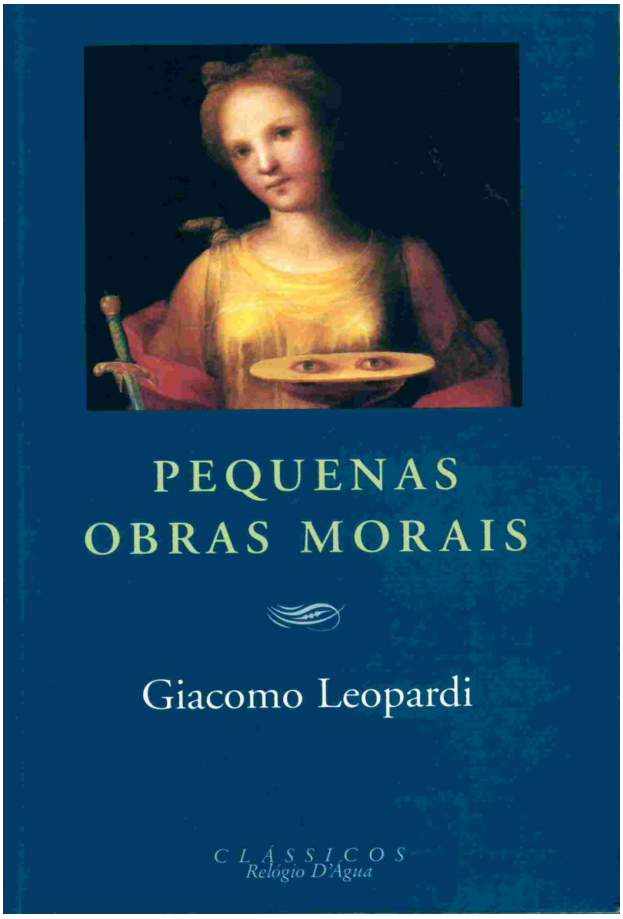
Pequenas Obras Morais **[Petites œuvres morales], 2003**

Dix-huit ans après l'édition non complète des *Cantos* [Chants/Canti] en 2003, sont publiées dans la collection « Classicos » chez Relógio d´Água[9], *Pequenas Obras Morais* [Petites œuvres morales], dont la traduction et l'introduction est de Margarida Periquito. La première de couverture de cette édition est à dominante bleue, avec un détail (les yeux sur le plateau) issu d'un

[9] Concernant le profil de la Maison d'édition, consulter : https://relogiodagua.pt/

BDD-A28858 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:04 UTC)

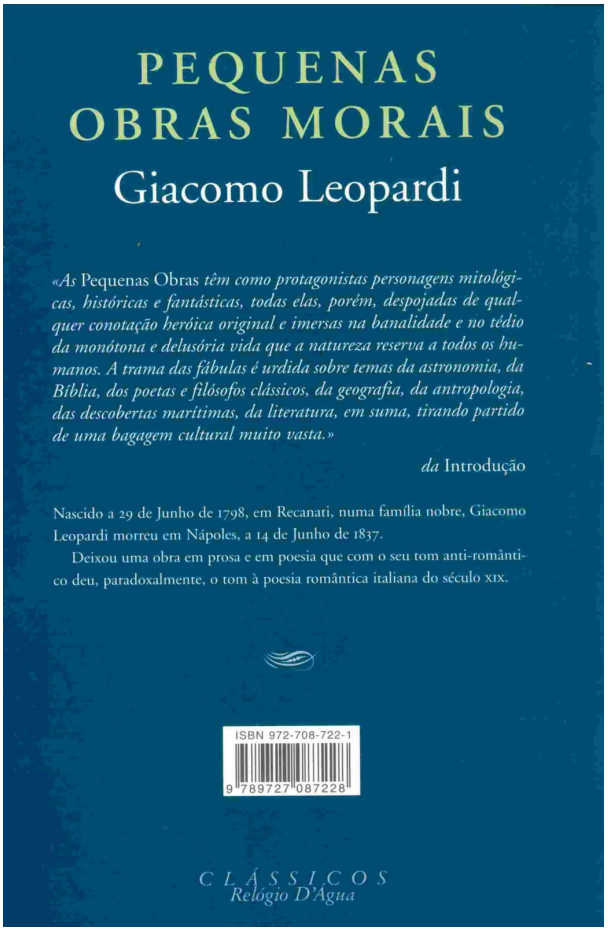
tableau de 1521 par Domenico Beccafumi, peintre italien de l'école de Sienne, intitulé Santa Lucia (Sainte Lucie), la sainte patronne des aveugles. Le choix de ce tableau semble indiquer, entre autres, le *regard* de Leopardi, observateur attentif des maux humains, souvent décrits de façon assez ironiques dans les dialogues des *Operette*. Toujours sur la quatrième de couverture, figurent le titre de l'œuvre, le nom de l'auteur, le nom de la collection et le nom de la maison d'édition.



Sur la quatrième de couverture, il y a à nouveau le nom de l'œuvre, de l'auteur et un extrait de l'introduction, qui se trouve page 14, écrit par la traductrice et qui fournit un résumé de l'œuvre, se référant aux protagonistes et à l'intrigue et caractérisant le genre du texte comme étant des *fables*. Nous avons ensuite quatre lignes d'informations biographiques sur l'auteur indiquant la date et lieu de naissance et mort, accompagnées de la phrase suivante : «Il a laissé une œuvre en prose et de la poésie, laquelle avec son ton anti-romantique a,

BDD-A28858 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:04 UTC)

paradoxalement, donné le ton à la poésie romantique italienne du XIX[e] siècle ». Le mot *poésie* dans cette phrase est cité deux fois, le mot prose une seule.



Un autre paratexte concerne l'introduction, écrite par la traductrice elle-même, longue de sept pages et divisée en deux parties. La première traite des aspects biographiques qui mettent en évidence la froideur des relations entre parents et enfants, l'éducation, l'autodidactisme de l'écrivain, le dévouement absolu aux études et les problèmes de santé, les souffrances physiques. Pour ce qui est des aspects bibliographiques, la traductrice parle des moments clés de la carrière de Leopardi, de la controverse entre classicistes et romantiques, mettant en lumière la lettre en réponse à l'essai intitulé « De l'esprit des traductions » de Mme de Staël, pour parler ensuite des aspects thématiques de certaines œuvres en prose, comme le *Zibaldone* et les lettres, principalement les questions liées aux illusions, à l'ennui, au malheur, à la souffrance physique. Nous reviendrons sur ces deux derniers aspects. Dans cette partie, elle se réfère

BDD-A28858 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:04 UTC)

aux écrits en prose de Leopardi, peut-être pour mettre en évidence l'ensemble des *Pequenas Obras Morais* [Petites œuvres morales], première allusion à l'œuvre et à la première édition de 1827. Les poèmes sont à peine mentionnés, avec seulement quelques références indirectes. Dans la deuxième partie de l'introduction, Margarida Periquito résume les *Pequenas Obras Morais* [Petites œuvres morales], en les classant comme étant de la prose philosophique, puisque selon elle, elles furent « écrites dans une prose élégante et dense en pensée, ce qui reflète l'immense érudition de l'auteur et de son désenchantement et pessimisme de la vie » (p. 13). Margarida Periquito souligne cet en *état permanent du malheur des hommes* (p. 13), car inhérent à la condition humaine puisque personne ne peut y échapper. Selon elle, ces *Pequenas Obras Morais* [Petites œuvres morales] suivent le modèle des dialogues satiriques de Lucien de Samosate, auteur grec du II^{e} siècle ainsi que des dialogues de Platon, ce qui produisit une

> (...) prose absolument unique dans l'Italie de cette époque, qui a ses racines chez les classiques grecs et qui, en même temps qu'elle s'étend dans une tension spéculative et philosophique, elle se manifeste par des moments intensément lyriques, gardant l'ironie comme note dominante (p. 14).

Finalisant l'introduction, Margarida Periquito commente la thématique de certaines *Operette*, concluant que toutes ont une

> forte intensité dramatique, que toutes procèdent à une condamnation sans appel d'erreurs idéologiques et sociales, et que toutes démontrent l'infinie petitesse de l'homme devant l'univers, la vanité des illusions et des mythes, le grand décalage entre la brièveté de la vie de l'individu et les rythmes éternels de la nature (p.15).

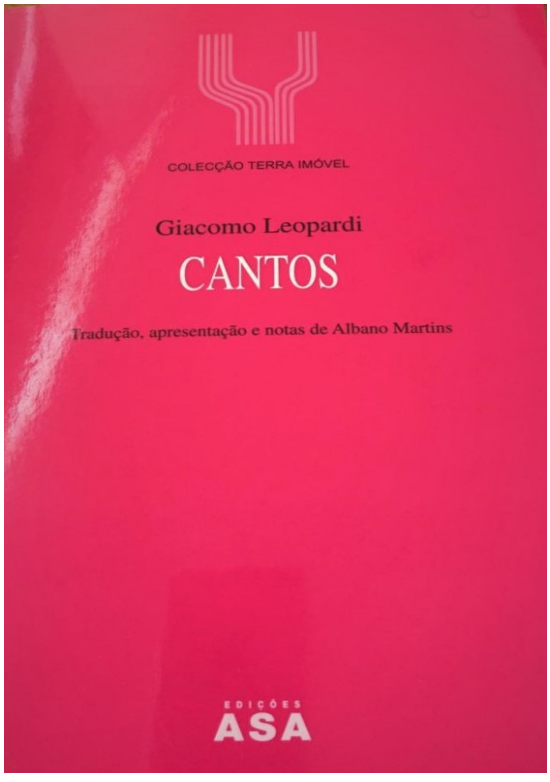
Après cette brève *introduction*, nous avons les 24 *Petites œuvres morales*, traduites, avec des notes de fin de l'auteur, ainsi que les notes de l'éditeur et les notes de la traductrice en bas de page, où sont expliquées certaines questions inhérentes à la pensée léopardienne, et qui apportent principalement des éclaircissements sur les questions mythologiques, sur les auteurs et les œuvres de la tradition gréco-latine. Les notes de l'éditeur sont nombreuses ; quant à celles de la traductrice, elles le sont moins et ne contiennent aucun commentaire sur la traduction.

BDD-A28858 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:04 UTC)

***Cantos* [Chants/Canti], 2005**

Suivant la chronologie, en 2005, une édition bilingue et intégrale des *Cantos* de Leopardi est publiée, dont la traduction, la présentation et les notes sont d'Alban Martins, chez Asa, dans la collection « Terra immobile ».

La première de couverture du livre est rose, le titre de l'œuvre en blanc, le nom de l'auteur italien et le titre de la collection en noir, puis en plus petites lettres le nom du traducteur informant qu'il est l'auteur de la présentation et des notes. La quatrième de couverture n'apporte aucune information.



Les rabats du livre présentent d'un côté les informations biobibliographiques sur le traducteur Albano Martins et de l'autre, des informations sur Giacomo Leopardi extraites de la présentation du livre. L'espace consacré à l'information sur le traducteur et l'organisateur du livre est plus important que celui de l'auteur italien.

Ensuite, nous avons le logotype de la collection et quelques vers de Luiza Neto Jorge, que je reproduis ci-dessous :

.... e a esta terra imóvel
onde já a minha sombra
é um traço de alarme.

BDD-A28858 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:04 UTC)

[.... et à cette terre immobile
où déjà mon ombre
est un trait d'alarme.]

Sur la page de garde, il y a une note signée par Albano Martins indiquant que ce livre reprend 17 poèmes publiés en 1986 par les éditions Vega de Lisbonne, y ajoutant les 24 poèmes restants qui faisaient partie de l'édition définitive des *Canti*. Il parle de ce que le lecteur trouvera dans les notes de fin ~~e~~, en quatre lignes, il souligne que

> la traduction conserve, dans la mesure du possible, les caractéristiques et l'ordre typique du discours de Leopardi, marqué par inversions constantes (hyperbate, anastrophes, prolapsus), qui nécessitent souvent de la part du lecteur une attention redoublée. La même exigée, après tout, au traducteur, souvent empêtré dans les labyrinthes complexes du texte (2005, s/p)

Albano Martins commente également l'édition italienne utilisée. Il y a ensuite, une présentation qui est la même que celle publiée par Vega en 1986, puis un portrait de Leopardi par le peintre Domenico Morelli. Cette édition, contrairement aux autres, présente une riche iconographie, avec des portraits de famille, de lieux qui inspirèrent certaines poésies, des reproductions de quelques poèmes manuscrits, et une image de Leopardi, faite par Guadagnini. Tout à la fin, une quarantaine de notes, toutes de nature informative, mettent en évidence des questions de mythologie et/ou clarifiant certains passages de certains versets et leur lien avec d'autres œuvres de Leopardi.

Tratado das paixões **[Traité des passions], 2007**

Deux ans après l'édition complète de *Cantos* [Chants/Canti] (2005) et quatre ans après *Pequenas Obras Morais* [Petites œuvres morales] (2003), est publié en 2007, le *Tratado das paixões* [Traité des passions], le premier des six volumes des éditions thématiques du *Zibaldone di pensieri* établi aux indices de Leopardi, organisé par Fabiana Cacciapuoti et qui fut traduit en portugais par Miguel Serras Pereira et publié par les éditions Fim de Século. Dans cette édition, nous avons une première de couverture, de Fernando Mateus, sans figures ni dessins. Mais, ce qui attirent l'attention, ce sont les couleurs vives, comme le jaune, orange et rouge foncé, avec en évidence le nom de l'auteur en gros caractères et en noir, suivi du titre en rouge et du nom de l'éditeur.

BDD-A28858 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:04 UTC)



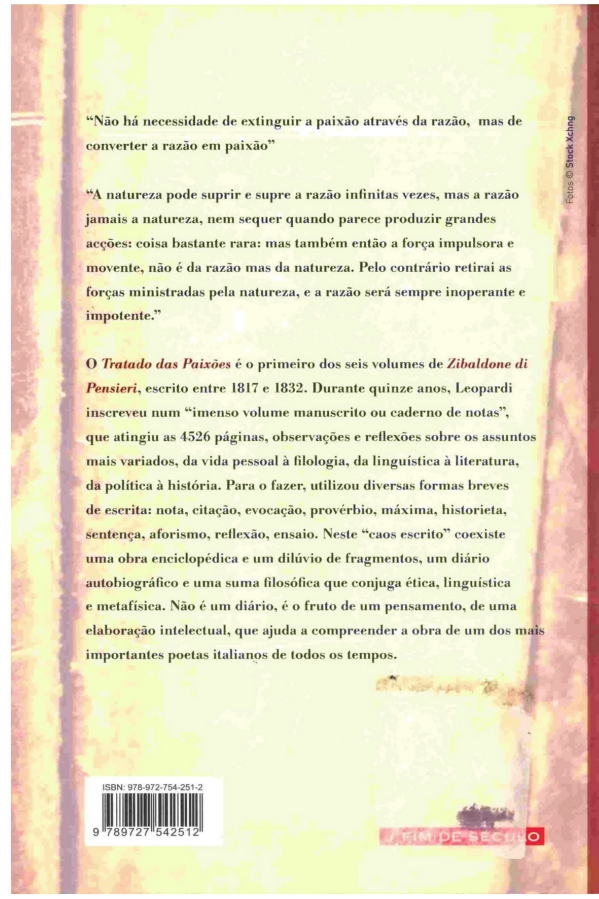
La première de couverture, aux couleurs claires, apporte deux fragments de Leopardi sur la relation entre la raison et la passion et la nature et la raison, que je transcris ci-dessous:

> Il n'y a pas besoin d'éliminer la passion pour la raison, mais de convertir la raison en passion.
>
> La nature peut s'en charger et remplacer la raison d'innombrables fois, mais jamais la raison la nature, même quand elle semble produire de grandes actions : chose assez rare : mais également la force motrice et mouvante, ne relève pas de la raison, mais de la nature. Au contraire, retirez les forces données par la nature, et la raison sera toujours inutile et impuissante.

Sur la quatrième de couverture, nous avons quelques informations sur le livre qui indique que le *Tratado das paixões* [Traité des passions] est le premier

BDD-A28858 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:04 UTC)

des six volumes du *Zibaldone di pensieri* et, ensuite, de forme très succincte, ce qu'est le *Zibaldone di pensieri*.



Le nom du traducteur n'est mentionné que dans le livre sur la page de garde et peu en évidence, car il vient après le nom de l'auteur, de l'œuvre, de l'organisatrice de l'œuvre et de l'auteur de la préface. La traduction portugaise suit l'édition italienne qui comporte une préface d'Antonio Prete, chercheur et critique de Leopardi, une introduction de l'organisatrice italienne du volume, Fabiana Cacciapuoti, puis la traduction du texte de Leopardi par Miguel Pereira Serras et finalement, une partie consacrée aux notes de l'organisatrice du volume en italien ainsi que les références bibliographiques.

Dans sa préface, intitulée « A língua do padecer e do sentir » [La langue de la souffrance et du sentiment], Antonio Prete souligne que ce traité des passions est l'un des nombreux livres possibles qui peuvent être extraits de *Zibaldone*, et donc :

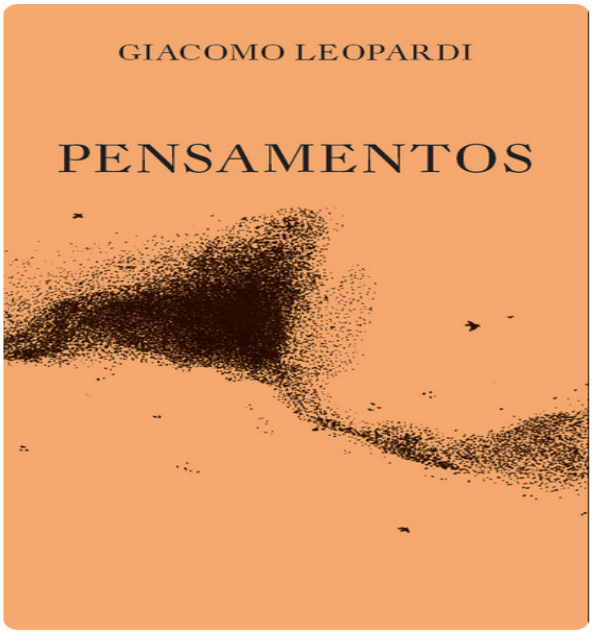
BDD-A28858 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:04 UTC)

> Ce livre possible qui a pour titre *Tratado das paixões* [Traité des passions] permet de relire, en une unité mobile et provisoire, les multiples passages théoriques et de méditation d'un Leopardi moralisateur [...] Parce que l'expérience de Leopardi est une écriture implacable des passions : dans cette méditation sur le *pathos* - sur la souffrance en tant que langue du *physis* vivant – se situent la poésie et la philosophie. [...] La liste des passions de Leopardi n'est ni linéaire, ni éloignée : et la raison de sa désignation en *Traité* pris en compte dans la rubrique non référencée n'est pas dénuée de cette subtilité ironique ou de cette note d'antiphrase voilée qui réapparaît dans de nombreux titres de Leopardi (p. IX).

Quant à Fabiana Cacciapuoti, dans son introduction, « As armas da razão » [Les armes de la raison], divisée en deux parties, elle parle, tout d'abord, des questions sur le système, le mode d'écriture et les modèles dans le *Zibaldone di pensieri*, puis, en deuxième partie, elle dissèque les aspects thématiques et formels du *Traité des passions*.

Pensamentos **[Pensées], 2018**

En 2018, une édition du *Pensier*i, ouvrage posthume de Leopardi, es publiée par la jeune maison d'édition Edições do Saguão, avec une traduction d'Andrea Ragusa et d'Ana Cláudia Santos, et un essai de Rolando Damiani en version bilingue. La première de couverture présente un dessin de Miguel Ferreira, le nom de l'auteur en haut, puis le titre de l'œuvre, comme suit :



BDD-A28858 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:04 UTC)

Sur la quatrième de couverture, nous apprenons qu'il s'agit d'une édition bilingue, avec le nom des traducteurs, Andrea Ragusa et Ana Cláudia Santos, le nom de l'auteur de l'essai final Rolando Damiani et le logo de l'éditeur :



La conception de la couverture suggère un mouvement, une pensée en mouvement de Leopardi, avec des zones de jonction et de disjonction. L'image ressemble à un oiseau et / ou à la fumée. La couleur de fond de la couverture et le noir du dessin confèrent à cette édition un air de sobriété et d'élégance. Le paratexte de Rolando Damiani, auteur de l'essai final (Postface), traite de la genèse des *Pensées* de Leopardi, ainsi que des aspects thématiques et de la relation de cette œuvre avec d'autres de l'écrivain de Recanati.

BDD-A28858 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:04 UTC)

L'édition présente également une note biographique sur l'auteur, les pages 5 à 7, une petite note des traducteurs contenant des informations de l'édition italienne utilisée et des détails éditoriaux. On peut d'ailleurs lire dans cette note :

> Dans la transcription du texte original sont conservés les usages morphologiques et lexicaux propres à l'auteur, comme c'est le cas, pour citer un exemple, du pronom réfléchi « sé », que Leopardi écrit sans accent aigu actuellement utilisé. Nous avons essayé de garder dans la traduction, dans les limites de la langue portugaise, le ton et la construction audacieuse, parfois tortueuse, des phrases, ainsi que quelques particularités de style de l'auteur et de l'époque (p. 7).

À la fin du livre, les références bibliographiques et une partie sur les œuvres de Giacomo Leopardi sont traduites en portugais.

Conclusion

Après la description du paratexte de cinq éditions d'œuvres de Leopardi traduites au Portugal et publiées au XX[e] et XXI[e] siècles, nous pouvons conclure en disant qu'il n'y a pas d'accent mis sur la voix du traducteur, à l'exception des affirmations d'Albano Martins dans sa courte présentation de deux pages dans l'édition complète de *Cantos* [Chants/Canti], de 2005, comme mentionné plus haut. Cette voix informe succinctement sur la tâche complexe du traducteur pour faire face aux *labyrinthes des textes de Leopardi* mais ne détaille pas en profondeur les processus de traduction, peut-être parce qu'il a déjà partiellement abordé la question lors d'une conférence intitulée « Traduzir Leopardi » [Traduire Leopardi] prononcée le 21 avril 1999 à Funchal, et publiée par après dans la revue *Tempo & Memória* en 2003. Nous trouvons une autre brève mention des questions de traduction dans la dernière édition des *Pensamentos* [Pensées] « dans les limites de la langue portugaise, le ton et la construction audacieuse, parfois tortueuses, des phrases, ainsi que quelques particularités de style de l'auteur et à son époque ».

Cette suppression peut également être liée à des questions éditoriales, car comme le rappelle Valérie Pellatt « Comme pour tout aspect de la traduction, le matériel paratextuel crée une prise de décision complexe de la part du traducteur, du rédacteur et de l'éditeur ». (2013, p. 1).

Il convient de souligner aussi le fait que le nom du traducteur n'occupe pas une place de choix qui lui donnerait une certaine visibilité (première de couverture), comme dans les deux éditions des *Cantos* [Chants/Canti]. Toutefois, le nom du traducteur de l'édition de 1986 est traité de la même manière que celui de l'auteur de la préface, John Bigotte Chorão et de l'auteur du tableau, Armando Alves. Dans les trois éditions de prose de Leopardi,

BDD-A28858 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:04 UTC)

traduite dans les *Pensamentos* [Pensées], le nom des traducteurs se trouvent sur la quatrième de couverture. Dans les deux autres œuvres, le nom des traducteurs sont présents dans les données catalographiques et sur la page de garde soit de forme assez « effacée ». Dans le cas particulier des deux éditions des *Cantos* [Chants/Canti], le nom du traducteur qui n'est pas plus visible peut être associé au fait qu'Albano Martins est un écrivain et poète de prestige dans le système littéraire portugais.

Le manque d'informations sur les questions de traduction dans les différents paratextes analysés provoque une certaine étrangeté car la langue poétique de Leopardi, tant en poésie qu'en prose, avec des caractéristiques stylistiques propres, ne fait l'objet d'aucune discussion de la part des traducteurs, plongeant dans une « invisibilité » presque complète le traducteur dans le système culturel portugais.

Les « normes » régissant la réception de l'œuvre poético-philosophique de Leopardi au Portugal, tirées des paratextes analysés, mettent en évidence les vicissitudes de l'auteur italien, en particulier les aspects biographiques tels que la « vie de souffrance » et turbulente causée par des problèmes avec les parents et la maladie. Et, lorsqu'elles traitent d'aspects stylistiques des œuvres, il y a une tendance à expliquer l'œuvre par le biais de la biographie de l'auteur, en soulignant le pessimisme de celui-ci dans ses œuvres et à reproduire l'image du poète souffrant. Cela est plus évident dans les *Cantos* [Chants/Canti] et dans « *Pequenas obras morais* » [Petites œuvres morales] et pratiquement absent du « *Tratado das paixões* » [Traité des passions] et des *Pensamentos* [Pensées], peut-être à cause du fait que les principaux discours d'accompagnement furent élaborés par des chercheurs italiens qui se consacrent depuis longtemps à disséquer les œuvres de Leopardi, comme Antonio Prete et Rolando Damiani.

Cependant, l'absence dans les discours d'accompagnement d'une analyse plus approfondie des aspects formels et thématiques du processus de traduction lui-même contribue à confirmer l'observation de John Bigotte Chorão dans sa préface de l'édition des *Cantos* [Chants/Canti] de 1986, que « la leçon de Leopardi et sa fortune critique au Portugal ne furent pas très étendues et expressives, (...) Leopardi, par la densité métaphysique de sa poésie, par la vigueur spéculative de sa prose, devient donc, presque étranger ».

Contrairement à des écrivains comme Dante et Pétrarque, Tasso et Arioste, mais également Manzoni (pour citer un auteur italien du XIX^{e} siècle) qui eurent une réception plus chaleureuse en terre lusophone, Leopardi se situe encore en marge du système culturel et littéraire portugais.

BDD-A28858 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:04 UTC)

Bibliographie :

Batchelor, Kathryn (2018) : *Translation and Paratexts*. London, Routledge.

Carvalho, A. Herculano de (1983) : *Oiro de Vário Tempo e Lugar*. Porto, Oiro do Dia.

Chorão, João Bigotte (1986) ; « Leopardi, clássico do romantismo ». In Leopardi, Giacomo. *Cantos*. Lisboa, Vega, p. 13-19.

Elefante, Chiara (2012) : *Traduzione e paratesto*. Bononia University Press, Bologna.

Genette, Gérard (2009) : *Paratextos Editoriais*. Trad. de Álvaro Faleiros. Cotia, Ateliê Editorial.

Gil-Bardajf, Anna; Orero, Pilar & Rovira-Esteva, Sara (eds) (2012) : *Translation peripheries: paratextual elements in translation*. Bern, Peter Lang.

Leopardi, Giacomo (2018) : "Canto nocturno de um pastor errante da Ásia", In : *Literatura Mundo Comparada: Perspectivas em português II — O Mundo Lido: Europa* (Volume 4). Helena Carvalhão Buescu (org.), Lisboa, Centro de Estudos Comparatistas da Universidade de Lisboa/Edições tinta-da-china, 2018, pp. 562-564.

Leopardi, Giacomo (2018) : *Pensamentos*. Trad. de Andrea Ragusa e Ana Cláudia Santos. Lisboa, Edições do Saguão.

Leopardi, Giacomo (2007) : *Tratado das paixões*. Trad. de Miguel Serras Pereira. Lisboa, Fim de Século.

Leopardi, Giacomo (2005) : *Cantos*. Trad. de Albano Martins. Porto, Asa edições.

Leopardi, Giacomo (2003) : *Pequenas obras morais*. Tradução de Margarida Periquito. Lisboa, Relógio d'Água.

Leopardi, Giacomo (1986) : *Cantos*. Trad. de Albano Martins. Porto, Vega.

Leopardi, Giacomo (2001) : "O Infinito". Tradução Ernesto Sampaio. In Manuel Herminio Monteiro (direção geral) e Manuela Correia (org.). *Rosa do Mundo. 2001 Poemas para o Futuro*. Lisboa, Assírio & Alvim, p. 1040.

Leopardi, Giacomo (1971) : "O Infinito" e "A si mesmo". Trad. de Jorge de Sena. In Sena, Jorge de (org.). *Poesia de 26 séculos. De Arquíloco a Nietzsche*. Porto, Ed. Inova, p. 225-6.

Leopardi, Giacomo (1981/1946) : "O Infinito" e "Coro dos Mortos no Estúdio de Federico Ruysch". Trad. A Herculano de Carvalho. In A. Herculano de Carvalho. *Oiro de Vario Tempo e Lugar*. Porto, Editorial O Oiro do Dia, p. 180-1.

Leopardi, Giacomo (2002) : "O Infinito", "À lua", "A Calma após o temporal", "O Sábado da Aldeia", "A Si Mesmo", "Scherzo", In Silveira, Pedro da. *Mesa de amigos. Versões de poesia*. Lisboa, Assirio&Alvim, p. 37-43.

Martins, Albano (2008) : "Traduzir Leopardi". In *Circunlóquios II*. Porto, Edições Universidade Fernando Pessoa, p. 85-95.

Pellatt, Valerie (2013) : *Text, Extratext, Metatext and Paratext in Translation*. Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing.

Rodrigues, A.A. Gonçalves (1992-1999) : *A Tradução em Portugal*. 5 vols. Lisboa, ISLA.

Rossi, Giuseppe Carlo (1967) : "Il Leopardi e il mondo di lingua portoghese". In Leopardiani, Centro Nazionale di Studi (Org.). *Leopardi e l'Ottocento :* Atti del II Convegno Intemazionale di Studi Leopardiani. Recanati : Leo S. Olschki, p. 565-576.

BDD-A28858 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:04 UTC)

Russo, Mariagrazia (2003) : *Um só dorido coração : Implicazioni leopardiane nella cultura letteraria.* Viterbo, Sette Città.
Tabucchi, Antonio (2015) : Pessoa, i simbolista e Leopardi. In *L'automobile, la nostalgia e l'infinito*. Palermo, Sellerio, p. 78-101.
Torres, Marie-Hélène Catherine (2011) : *Traduzir o Brasil literário paratexto e discurso de acompanhamento.* Tubarão, Copiart.

BDD-A28858 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-18 20:54:04 UTC)